

VERS DIVALI



Quand on m'a suggéré de créer un spectacle musical sur l'Inde, j'ai aussitôt pensé intégrer de la musique classique occidentale à la musique traditionnelle ou spirituelle jouée par des musiciens indous sur leurs instruments locaux.

Mais comment trouver une unité pour des exécutions si différentes ?...

Il y a d'abord eu un souvenir d'une recherche précédente : le compositeur Olivier Messiaen avait puisé des inspirations rythmiques dans la musique indienne, et avait écrit à propos de ses Oiseaux Exotiques : « *La coda se termine par la vocifération du Garrulaxe qui évoque quelque géant, quelque Asura méchant et calme de la mythologie hindoue* »

Il est donc entré le premier comme compositeur occidental sur mon chemin vers l'Inde... Il m'en fallait d'autres. Parcourant des listes d'œuvres de musiciens divers, j'ai trouvé : Chanson Hindoue de Rimski-Korsakov et les Chansons Hindoues de Delage. Au passage, j'ai lu que Scriabine, profondément marqué par la spiritualité de l'Inde, avait voulu que sa musique tende à l'Eveil, ce sentiment de conscience et de joie, et qu'il avait même acheté un terrain en Inde pour y construire un temple où faire jouer sa musique, comme Wagner à Bayreuth. Sa mort prématurée l'en a empêché... Scriabine a donc rejoint Messiaen dans mon aventure, où étaient déjà embarqués des musiciens traditionnels de l'Inde.

Parallèlement, ma recherche s'est portée vers des poètes d'Occident où se trouverait un écho de l'Inde, ou un élan vers elle... Ce vers de l'Américain Walt Whitman m'a saisie :

« *En route pour l'Inde, ô mon âme !* »

J'avais dès lors des créateurs occidentaux tournés vers l'Inde. Pour une véritable unité, il me fallait à présent un Indou pareillement ouvert à l'universel. Un nom s'est imposé à moi : Tagore. Un de mes poètes préférés depuis mon adolescence, où j'avais découvert ce poème devenu ma profession de foi :

« *Que seulement je fasse de ma vie*

Une chose simple et droite

Comme une flûte de roseau

Que l'on puisse remplir de musique »

Et plus tard cette phrase : *La foi est un oiseau qui sent la lumière et qui chante quand le jour n'est pas encore levé.*»

Tagore, qui fait dire à la jeune fille, dans un autre poème : « *J'ai apporté cette lumière pour me mêler à la fête des lampes* »

La fête des lampes ! Divâli ! ... Tagore venait d'allumer pour moi la première lampe de la fête indienne des lumières, que je savais célébrer la victoire de la lumière sur les ténèbres dans la nuit la plus sombre de l'année, du Bien sur le Mal, sous l'image du retour du dieu Rama ramenant son épouse Sita enlevée par le dieu des ténèbres. Cette « *rangée de lumières* », *Divapali*, (mot sanscrit à l'origine du mot Divâli), que leur ont faite les villageois en allumant chacun sa petite lampe en terre devant les fenêtres, est renouvelée chaque année, pour une fête de joie qui s'achève en feux d'artifice.

A partir de là, ma quête a été de trouver des poètes des cinq continents pour continuer ce chemin de lumières, en allumant chacun la lampe d'un poème... Et ils sont venus, de multiples livres feuilletés : après Whitman d'Amérique, et Tagore d'Asie, il s'est joint Hölderlin d'Europe, et Rabenajaro d'Océanie puis Dadié d'Afrique. Et d'autres ont suivi, jusqu'au feu d'artifice allumé par Tagore : « *O lumière, ton tambour rythme une marche de feu ; et la rouge torche est brandie très haut ; la mort agonise dans un jaillissement de splendeur.* » **Feux d'artifice**, œuvre pour piano du compositeur français Debussy en sera le bouquet final.

VERS DIVÂLI, sur les pas de Tagore était né.

Vers Divâli

Spectacle Musical sur les pas de Tagore

Une pianiste concertiste, chez elle, répète avec passion son prochain concert.

LISZT Hymne du matin *piano*

Une comédienne, dans l'appartement voisin, apprend un poème pour le spectacle qu'elle prépare.

Henri de Régnier : Un petit roseau m'a suffi

**Un petit roseau m'a suffi
Pour faire frémir l'herbe haute
Et tout le pré
Et les doux saules
Et le ruisseau qui chante aussi
Un petit roseau m'a suffi
A faire chanter la forêt**

**Ceux qui passent l'ont entendu
Au fond du soir, en leurs pensées
Clair ou perdu,
Proche ou lointain...
Ceux qui passent en leurs pensées
L'entendront encore et l'entendent
Toujours qui chante.**

**Il m'a suffi
D'un petit roseau cueilli
A la fontaine où vint l'Amour,
Sa face grave
Et qui pleurait,
Pour faire pleurer ceux qui passent,
Et trembler l'herbe et frémir l'eau ;
Et j'ai, du souffle d'un roseau,
Fait chanter toute la forêt.**

Comédienne Une flûte de roseau... C'est tout simple, presque rien... un souffle qui devient musique ... ça me rappelle... je l'ai au bout de la langue... Un autre texte, encore plus léger, plus simple... Simple... il y avait ce mot... je l'avais copié un jour, ce texte... Simple...

La pianiste a commencé un autre morceau

LISZT La chasse sauvage *étude transcendante N°8 piano*

Ah !... Et voilà le piano qui recommence ! Impossible de penser !... Qu'est-ce que c'est que cette musique ? Une poursuite... comme si on suivait un animal à la trace... La forêt tremble de cette chasse... Rien à voir avec la forêt qui chante au souffle de la flûte d'Henri de Régnier...

2

Et moi, qu'est-ce que je cherchais, juste avant ?...

Je cours comme le cerf musqué, enivré de son propre parfum, court à l'ombre de la forêt.

La nuit est une nuit de mai, la brise est une brise du midi.

Je perds ma route et j'erre ; je cherche ce que je ne peux trouver ; je trouve ce que je ne cherche pas [...]

Sûrement pas ce fragment. C'est cette musique sauvage qui me l'a rappelé ... Quel est l'auteur, déjà ?... C'est chaque fois pareil : les mots que j'ai en mémoire sortent tout seuls, mais c'est plus difficile de retrouver qui les a écrits... Et me voilà encore à chercher... la suite... et l'auteur !

L'étincelante vision s'envole.

Je tente de la saisir ; elle m'échappe et me laisse égaré.

Je cherche ce que je ne puis trouver, je trouve ce que je ne cherche pas.

C'est le nom de l'auteur que je trouve pour ce poème : Tagore, le poète indien ! Mais ça y est ! C'est lui aussi qui a écrit ce texte sur la flûte que je cherchais tout à l'heure, avec le mot simple !

Simple et droite !

J'y suis ! Je l'ai rattrapé ! Un court poème, presque rien :

**Que je fasse seulement de ma vie
une chose simple et droite
comme une flûte de roseau
que l'on puisse remplir de musique.**

[.....]

A ce moment, on entend une flûte indienne, dont la musique sort d'une autre fenêtre La comédienne ouvre la sienne pour mieux entendre. Elle écoute, en murmurant

**une flûte de roseau
que l'on puisse remplir de musique**

Puis elle va sortir son violon pour essayer de reprendre la mélodie.

D'autres instruments traditionnels de l'Inde viennent compléter le chant de la flûte, et c'est un concert de musique traditionnelle indienne qui s'échappe de la fenêtre.

.....

Les pages suivantes sont des extraits des deux dernières pages du spectacle dont le résumé de la fin.

FINAL

MUSIQUE TRADITIONNELLE INDIENNE *plusieurs instruments*

**Mais au col de la montagne,
s'assemblent pour t'acclamer
les pèlerins de la joie.
Ils s'en viennent de partout,
Sans soucis et sans bagages,
Les repris de liberté.**

Jacques Rabenanjaro (OCEANIE)

**Dans les battements de tes mains d'ange,
J'entends tous les tams-tams accordés,
Toutes les chansons de l'Univers.
Et lorsque je les tiens, tes mains,
Je tiens toutes les mains roses des Aurores,
Toutes les mains vierges des Espoirs,
La main des siècles en guipure au temps,
La main des Etres.**

Bernard Dadié (AFRIQUE)

OLIVIER MESSIAEN *La Colombe piano*

Ces poètes et musiciens en communion avec l'esprit de Tagore, nous les avons emmenés avec nous d'Europe, d'Amérique, d'Océanie, d'Afrique, vers l'Asie et l'Inde, selon la vision de ce grand poète :

Tu m'as fait connaître à des amis que je ne connaissais pas. Tu m'as fait asseoir à des foyers qui n'étaient pas le mien. Celui qui était loin, tu l'as ramené proche et tu as fait un frère de l'étranger.

Le cœur me manque quand je dois abandonner ma demeure coutumière ; j'oublie alors que là-bas, le passé habite encore dans l'avenir et que là aussi, toi, tu habites.

A travers naissance et trépas, dans ce monde ou dans d'autres, où que ce soit tu me guides, c'est toi, le même, l'unique compagnon de ma vie infinie qui, toujours, avec des attaches de joie, relie mon cœur à l'insolite.

Pour celui qui te connaît, nul n'est plus étrange ou hostile : plus une porte n'est fermée. Oh ! accorde-moi cette grâce : permets que je ne perde jamais cette félicité du toucher de l'unique, parmi le jeu de la diversité.

MUSIQUE SPIRITUELLE HINDOUE *Plusieurs instruments*

Et le vœu final du poète indien, j'ai voulu le voir exaucé.

SCRIABINE *Allegro Volante de la Sonate 4 piano*

Ce sont ces « frères étrangers » dont parle Tagore qui vont pour nous tous allumer en mots, en musiques, en images, chacun sa lampe, sa bougie, pour que soit poétiquement la fête de Divâli. Jusqu'à ce que toutes ces flammes exultent en feux d'artifice, pour un hymne à la joie.

La première lampe s'allumera par les mots de Tagore, sur une

MUSIQUE TRADITIONNELLE INDIENNE *un seul instrument*

[...]

Dans les ténèbres d'un minuit sans lune, je lui demandai : « Fille, que cherches-tu donc, en tenant ainsi ta lampe contre ton cœur ? Ma maison est déserte – prête-moi ta lumière. » Un instant elle s'arrêta et, pensivement, me dévisagea dans le noir. « J'ai

4

apporté cette lumière, dit-elle, pour me mêler à la fête des lampes. » Et je restai, à contempler la petite lampe perdue parmi les feux.

OLIVIER MESSIAEN *Thème violon*

Le spectacle se termine par une suite de courts poèmes ayant pour thème la lumière d'une lampe, bougie, flamme. Des images en diaporama les accompagnent. Ces textes sont soutenus par des pièces musicales jouées alternativement par le piano ou violon et les instruments des musiciens de l'Inde.

Si nécessaire pour une meilleure compréhension à l'étranger, les textes des poèmes pourront être projetés ou affichés en anglais tout le long du spectacle

Quand toutes les lumières sont allumées, c'est une fête de Divâli symbolique, avec ce dernier poème de Tagore :

Le mur s'entrouvre, la lumière, rire divin, le traverse.
Victoire, ô Lumière !
Le cœur de la nuit est percé !
Avec ton épée de flamme coupe par le milieu le nœud des doutes et les désirs incertains !
Victoire !
Accours, ô Implacable !
Accours, ô Toi qui es terrible dans ta blancheur immaculée !
O Lumière, ton tambour rythme une marche de feu ; et la rouge torche est brandie très haut ; la mort agonise dans un jaillissement de splendeur !

MUSIQUE SPIRITUELLE HINDOUE *Tous les instruments indiens auxquels se mêle le violon.*

Comme dans la vraie fête de Divâli, tout se termine par un feu d'artifice, sous la forme du prélude pour piano de Debussy, qui porte ce nom :

DEBUSSY FEUX D'ARTIFICE *piano*